

LUCIEN P. CEYSSENS O. F. M., *Correspondance romaine du P. Martin Harney, Dominicain belge, avec François Van Vianen professeur à l'Université de Louvain (1673-75)*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 18, (1948), pp. 303-326.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.



## Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) Attribuzione-Non commerciale-Non opere derivate 4.0 Internazionale. Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

## Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License. You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



CORRESPONDANCE ROMAINE  
DU P. MARTIN HARNEY, DOMINICAIN BELGE  
AVEC FRANÇOIS VAN VIANEN  
PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN  
(1673-75)

PAR

P. LUCIEN CEYSSENS O. F. M.

---

L'Eglise janséniste de Hollande a déposé ses archives, ou du moins celles du chapitre d'Utrecht et du Grand Séminaire d'Amersfort, aux archives du Royaume à La Haye. M. J. Bruggeman, archiviste de ce dépôt, en a dressé un inventaire exemplaire, qui jusqu'à présent n'a été que partiellement publié<sup>1</sup>. Ces archives sont très riches et leur intérêt dépasse de loin les limites de l'Eglise janséniste hollandaise. Les jansénistes fugitifs de France et de Belgique qui allaient chercher un refuge en Hollande, prirent soin de mettre aussi leurs archives en sûreté. C'est ainsi que, par exemple, des Louvanistes ont fait parvenir en Hollande une documentation très importante sur l'histoire du mouvement janséniste à Louvain.

C'est parmi ces documents, dans la farde 1003, que nous avons rencontré douze lettres autographes que le Pere Martin Harney, Dominicain belge, écrivit pendant son séjour à Rome de 1673 à 1675, au Professeur de Louvain, François Van Vianen.

Ces lettres nous ont semblé assez importantes pour les publier. Elles ne donnent, il est vrai, aucune solution aux problèmes que pose l'histoire du jansénisme à Louvain; mais au contraire, et cela aussi est important, elles nous posent devant un nouveau problème que l'historien devra résoudre. Nous y reviendrons, après avoir pris connaissance du P. Harney et de François Van Vianen.

---

<sup>1</sup> J. Bruggeman, *Inventaris van de archieven bij het metropolitaan kapittel van Utrecht van de Roomsche katholieke kerk der oudbisschoppelijke clerezie*, 's Gravenhage 1929.

Le Père Martin Harney<sup>2</sup> était un vrai Hollandais d'au-de-là des rivières. Il naquit à Amsterdam, de parents catholiques, en 1634. Jeune encore il se rendit dans les Pays-Bas catholiques. En 1650, à l'âge de 16 ans, il entra chez les Dominicains de Bruxelles, fit ses études chez ses confrères à Louvain, enseigna ensuite les sciences ecclésiastiques aux couvents de Louvain et de Bruxelles pendant l'espace de quinze ans. De 1661 à 1662 il suivit des cours à l'université de Louvain. En cette dernière année il fut créé licencié; en 1669 docteur en théologie. Bientôt il reçut aussi les grades que l'ordre des Dominicains confère aux lecteurs des provinces: le baccalauréat en 1670 et, avec dispense sur la licence, le magistère en 1673.

Tandisqu'il était vicaire du couvent nouvellement érigé à Vilvorde, il fut appelé à Rome par le Maître Général de l'Ordre, Thomas Rocaberti, pour l'aider dans l'administration des provinces germaniques. Il arriva à Rome vers la fin de 1672 et y resta jusque dans l'été 1675. C'est pendant ce séjour qu'il écrivit ces douze lettres à François Van Vianen.

Il retourna en Belgique comme régent des études au couvent de Louvain. De 1680 à 1684 il administra une première fois la province Flandro-Belge; de 1692 à 1696 une deuxième fois. Entretemps il avait été nommé en 1687 professeur ordinaire à l'université de Louvain. Il mourut en 1704.

Son œuvre littéraire n'est pas très importante. A part un nombre considérable de thèses défendues par lui ou sous sa présidence, elle se réduit à deux oraisons et deux opuscules de polémique<sup>3</sup>.

François van Vianen<sup>4</sup>, prêtre séculier, né à Bruxelles en 1615, fut professeur à Louvain et président du Collège Adrien VI. Il prit une part assez importante dans la lutte contre le laxisme moral. Le premier il fit attaquer dans des thèses publiques le principe du probabilisme.

<sup>2</sup> J. Quéatif-J. Echard, *Scriptores Ordinis Praedicatorum*, II, Paris 1721, 747; nouvelle édition par R. Coulon, fasc. I, Rome 1919, 42-52; H. Hurter, *Nomenclator litterarius*, 3<sup>e</sup> édit., Innsbruck 1910, 718; B. De Jonghe, *Belgium Dominicanum*, Bruxelles 1719, 348-348. Concernant l'influence du P. Harney sur la conversion au catholicisme d'Albert Burg, petit-fils du poète Corneille Hooft, plus tard Frère Mineur, voir J. B. Kaiser, Albert Burgh, dans les *Franziskanische Studien*, 10 (1923) 68-69; A. Emmen, P. Franciscus de Hollandia O.F.M., dans l'*Archivum Franciscanum Historicum*, 37 (1944) 207-208. L'influence d'Harney explique partiellement les tendances jansénistes que montrera plus tard le converti.

<sup>3</sup> Voir Quéatif-Echard, l. c.

<sup>4</sup> Biographie nationale, XXVI, 714.

En 1677, il fut envoyé à Rome avec le Père Lupus, Augustin, et Martin Steyaert, prêtre séculier et plus tard professeur à Louvain et vicaire apostolique de Bois-le-Duc, pour y demander la condamnation de cent propositions laxistes. Il mourut à Louvain en 1693. A part des thèses il ne publia qu'un seul livre: *Tractatus triplex de ordine amoris ad regulam S. Augustini, Virtus est ordo amoris*, Louvain 1685. Son traité *De gratia Christi* ne fut jamais publié.

Or voici ce qu'il est important à savoir. Ce François Van Vianen fut considéré comme un janséniste, comme le chef du parti janséniste à Louvain. Il mourut avec le surnom de « patriarche des jansénistes ». Mais déjà vingt ans plus tôt, à l'époque dont datent les lettres du P. Martin Harney il fut considéré comme tel.

Les plaintes sur le progrès du jansénisme en Belgique en cette époque ne manquent pas. Il y a déjà longtemps, Hugo Laemmer a imprimé dans son *Meletamatum Romanorum mantissa* <sup>5</sup> un rapport sur les « *Disordini ecclesiastici in Fiandra*, 1675 ». Dans *Les Actes de la Congrégation Consistoriale*, M. L. Jadin a publié des *Informations sur le Jansénisme en Belgique*, 1673-1675 <sup>6</sup>. Mais il y a encore tant de documents inédits dans les archives. Je cite seulement le *Compendium instructionis missae ab Illustrissimo Internuntio Bruxellis ad E.mum Card. Altieri* <sup>7</sup>: pour renouveler l'esprit dans la faculté de théologie à Louvain, il faut absolument qu'on donne quatre chaires aux membres des quatre ordres mendiants; je cite encore le *Memoriale de Iansenismo Lovanii tollendo* <sup>8</sup>, adressé à la cour d'Espagne. C'est parce que la faculté de Louvain se croyait en grand danger, qu'elle se décida en 1676 à envoyer une députation à Rome <sup>9</sup>.

Or la désignation des députés inquiète l'internonce. Comme la faculté avait d'abord proposé d'envoyer à Rome le Docteur Gommaire Huygens et le jeune Docteur Martin Steyaert, l'internonce se hâte de faire savoir au Secrétaire d'état, « que Huygens est considéré comme

<sup>5</sup> Ratisbonne 1875, 397-403.

<sup>6</sup> Dans le Bulletin de l'Institut historique belge de Rome, XVI (1935) 237-240.

<sup>7</sup> Fondo Gesuitico, 1232, à la bibliothèque Vittorio Emmanuele.

<sup>8</sup> Museum Bellarminum, M 4, 355-358, aux archives de l'archevêché de Malines.

<sup>9</sup> Voir notre étude: De Leuvense deputatie te Rome (1677-1679), dans le Historisch Tijdschrift XIX (1940) 252-312; XX (1941) 99-136. Voir aussi la Contribution à l'histoire de la députation envoyée à Rome en 1677-1679 par la faculté de théologie de Louvain. La participation de Martin Steyaert, par F. Claeys-Bouuaert, dans les Miscellanea historica in honorem Alberti de Meyer, II, Bruxelles 1946, 1130-1145.

l'un des fauteurs des nouveautés et connu à la cour romaine pour ses œuvres dénoncés au Saint-Office; de son côté Steyaert, ajoute-t-il, est regardé par tout le monde comme adhérant au même parti »<sup>10</sup>.

Mais la faculté change d'avis. Elle enverra Van Vianen et le Père Chrétien Lupus. De nouveau, l'internonce fait le portrait de ces deux professeurs. « Le premier, écrit-il, s'insinue facilement, est adroit dans l'action, facile à entretenir correspondance avec les évêques et les théologiens de la France et a la réputation d'être l'un des fauteurs des nouveautés. Le second est plus profond dans la doctrine et plus sincère dans la conversation; il est réputé très constant à suivre les doctrines de saint Thomas et de saint Augustin, comme contraire à approuver celles qui sont introduites par de nouvelles maximes et controverses de morale »<sup>11</sup>.

L'internonce fait encore en 1677 le tableau suivant de la faculté « étroite » de théologie: « celle-ci, écrit-il, est composée de huit membres; mis apart trois d'entre eux, notamment le Dominicain d'Aubermont, l'Augustin Lupus et Henri Scaille, les cinq autres sont considérés comme suspects; ils sont Gérard van Werm, André Laurent, Francois Van Vianen, Jean Recht, Lambert Vincent. La faculté ne voudra pas confier la députation aux deux Réguliers; Scaille est trop impotent pour entreprendre un long voyage; Van Werm et Recht sont des vieillards décrépits; Recht n'a pas la réputation d'une grande science; Vincent est un disciple de Van Vianen. Parmi tous, celui-ci est le plus capable à conduire une affaire. Par le passé on l'a tenu pour le principal protecteur des novateurs et au Saint-Office il est connu comme tel. Cependant, maintenant il montre de meilleurs sentiments, bienqu'il ait l'intention d'amener à Rome avec lui Martin Steyaert, qui quoique jeune encore, n'a pas une réputation tout à fait bonne, comme je vous l'ai déjà renseigné »<sup>12</sup>.

Or voici donc qu'à l'époque où le Père Martin Harney écrivait ces douze lettres de Rome, il y avait en Belgique et surtout à Louvain, si du moins nous en pouvons croire les renseignements, une recrudescence de jansénisme. Le centre en est la faculté de théologie, dont cinq des huit membres sont suspects; le chef de parti c'est Van Vianen. Et c'est à ce François Van Vianen que le P. Martin Harney adresse des lettres amicales, confidentielles et de pleine entente. Détaillons un peu:

<sup>10</sup> F. De Bojani, Innocent XI. Sa correspondance avec ses nonces, II, Roma 1910, 36.

<sup>11</sup> Idem, 38.

<sup>12</sup> Idem, 38-39.

Le Père Harney n'aime pas les Jésuites, ni pour leur morale avec la restriction mentale, ni pour les rites chinois, question dont il s'occupe activement, ni pour leur zèle à propager la doctrine de l'Immaculée Conception (Lettres II, IV, VII, VIII, X).

Au contraire il aime la faculté théologique de Louvain; il n'omet pas d'en saluer les membres (Lettres I, II, IV, VIII, X); il affectionne beaucoup le Cardinal Bona, connu pour son rigorisme et ses relations avec les rigoristes (Lettres V, VI); il apprécie le rigorisme et s'en fait le zélé défenseur (Lettres III, IV, VI, IX) quoiqu'il réproouve les excès de Marcelis (Lettres III et IV) et de Gabriëlis (Lettre VII). Les livres de Huygens et de Roucourt lui plaisent et il les défend (Lettres II, VI, VII, VIII, IX, XII). Il se montre également partisan de la grâce efficace *per se* (Lettres IV et VIII). Les mesures de l'archevêque de Malines au détriment des religieux et du culte des images ne lui plaisent guère, bienqu'il donne son appui à un accommodement des difficultés (Lettres VII, IX, XI, XII).

Que-est-ce-que tout cela veut dire? Que le P. Harney en ces années appartient au parti dit janséniste; qu'il est rigoriste; qu'il est adversaire du laxisme et du molinisme. Nous nous trouvons donc devant un portrait tout à fait nouveau et inconnu; celui d'un Père Harney qui vers les 40 ans de son âge est s. d. janséniste. En ce moment-là, on peut le comparer avec Martin Steyaert, de quinze ans plus jeune que lui. Tous les deux n'appartiennent pas encore à la faculté de théologie; tous les deux sont rigoristes; tous les deux sympathisent avec les Louvanistes; tous les deux sont adversaires des Jésuites. Les ressemblances continuent: tous les deux entrent dans la faculté de theologie: Steyaert en 1685 après une laborieuse réhabilitation; Harney en 1687 avec l'appui de Steyaert sans difficulté notable<sup>13</sup>; finalement, quelques années plus tard, voici Steyaert et Harney au sein de la faculté théologique, chefs de l'opposition antirigoriste et antijanseniste. Leurs amis d'autrefois les accusèrent d'avoir tourné casaque, leur reprocheront de troubler la paix, d'être devenus les délateurs de leurs confrères, des « sacs à bénéfices ». Ils le savent, ils en souffrent. Harney, en faisant en 1701 l'oraison fu-

---

<sup>13</sup> Voir la lettre de remerciement du P. Harney au Card. Cybo, secrétaire d'état, 3 octobre 1687 (Lett. part., 73, 622; aux archives du Vatican). Voir aussi les lettres qu'écrivit à cette occasion le P. Antoine Cloche, Général des Dominicains, au P. Harney et à d'autres (Archives générales des Dominicains, IV, 180, fol. 89rv; IV, 182, fol. 26).

nèbre de son ami d'ancienne et nouvelle date<sup>14</sup>, ne manque pas de le désinculper, sachant bien que par le fait même il se justifie aussi.

Il y a déjà quelques années, nous avons soumis la réhabilitation de Steyaert à un examen historique<sup>15</sup>. Nous tâchions d'établir en quelles circonstances, pour quels motifs Steyaert devint transfuge. Le même examen s'impose pour Harney. S'est-il écarté de ses anciens amis parce que, au cours des années, sa doctrine avait évoluée ou parce que la leur avait pris une direction dangereuse, ou plutôt parce que, après l'échec de l'équipe janséniste, il avait vu clairement que son avenir, s'il en voulait un au sein de l'université, dépendait des antijansénistes<sup>16</sup>. De la réponse à ces questions dépendra une connaissance plus complète et du Père Harney et du jansénisme belge.

<sup>14</sup> *Oratio habita in exequiis Reverendissimi, Amplissimi et Eximii Domini Martini Steyaert per Eximium Martinum Harney, dans Opuscula Ex. D. Martini Steyaert, V, Louvain 1742, pp. 61-71 de l'Appendix.*

<sup>15</sup> Voir notre étude: *De rehabilitatie van Martinus Steyaert*, dans le *Historisch Tijdschrift*, XVIII (1939) 189-228.

<sup>16</sup> Ces questions ne sont pas faciles à résoudre, vu surtout la carence des documents. Notons déjà quelques lettres du Maître Général des Frères Prêcheurs:

a) 27 juin 1676. Au P. Harney. « J'ai reçu vos trois lettres... In primis non mediocre nobis gaudii materiam praebet, audiendo praecipuos viros nunc magis propensos esse ad pressius Divi Thomae doctrinam sequendam. Sicut etenim hac in parte Paternitatis Vestrae votum non possumus non approbare, sic speramus fore hoc medio nova illa in Belgio monstra et ipsum denique Iansenismum penitus eliminandum » (*Arch. gén. O. P. IV, 140, fol. 201*).

Le P. Général reproche ici, bien que charitablement, au P. Harney, de se fier trop aux jansénistes.

b) 31 mai 1681. Au P. Harney. J'ai appris de votre lettre du 10 mai: « innotatum quemdam Ordinis Nostri Magistrum in Brabantia coram Illustrissimo Castoriensi et duobus presbyteris indigne de Angelico nostro Doctore fuisse locutum ». Harney, comme provincial demande que ce Père soit puni. Le Général lui répond: « non iudicamus expedire aliquid monere usque dum Illustrissimus Dominus praefatus, qui similia cuperet emendata, personam ... manifestet » (*Ib., IV, 160, fol. 190*).

Ici encore le P. Harney, qui est en relation avec Jean Neercassel, vicaire apostolique de Hollande et janséniste de réputation, semble se rapprocher tant des jansénistes, qu'il désire que ses confrères qui inclinent vers le molinisme, soient punis.

c) 21 février 1682. Au P. Harney. « Hac occasione Paternitati Vestrae volumus notum, doctrinam nostram thomisticam sub quadam defensionis apertissima larva, plurimos aemulos sortiri, quorum alii quidem palam cogniti, dum tacere videntur per emissarios suos teteriora moliuntur, quam ipsi auderent; hactenus ad tempus tacendo multos conatus reddidimus irritos et ulterius tacendum existimamus, ne dum aliquorum retundimus audaciam, aliorum taciturnitatem indirecte lacessere videamur et simul omnium concitemus invidiam. Paternitas Vestra igitur bene invigilet ne aliquis suorum audeat verbo vel scripto minus impresso etiam ad propriam



## LÉTTRES DE HARNEY A VAN VIANEN

## I

*Rome, 15 avril 1673. — D'après votre désir, j'ai offert le petit livre au Card. Bona, qui l'a reçu avec plaisir. Il croit que la suspension des privilèges de l'Université est levée. Le P. Capizucchi, nouveau Maître du Sacré Palais, recevra volontiers les congratulations de l'Université. Le Pape est venu à la Minerve.*

Ad Eñum Cardinalem Bona detuli libellum de iuris naturalis ignorantiae notitia<sup>1</sup>, prout commendarat Eximia Dominatio Vestra in suis 17 Martii Lovanio datis; ex quibus singulari cum gaudio bonam eius valetudinem accepi. Erat Eñno viro gratum, quod videret libellum; ubi legerit, rogabo num placuerit. Iussit, ut suo nomine, gratias agerem et salutem precarer Eximiae Dominationi Vestrae, addebatque se credere quod relaxatio suspensionis privi-

defensionem aliquid propalare quod directe vel indirecte posset quorumcumque extra scholam nostram doctrinam taxare. Securius enim hoc tempore effrontium sciorum pruriens et infrenita invincitur petulantia tacendo quam resistendo » (Ib., IV, 160, fol. 242).

Encore une fois le Général reproche au P. Harney de croire trop aux tendances thomistes des jansénistes et il lui défend d'attaquer les Jésuites.

d) 11 juillet 1682. Au régent des études du couvent de Louvain (P. Harney)? « Vestras de 4 iunii accepimus et in iis extractum hispanicum cuiusdam libri Regiae Hispaniarum Maiestati oblatus quod aliunde iam tum acceptum perlegeramus; cavillationes illae gratis prolatae, tacendo refutantur neque maiori studio dignae sunt nec desunt in Hispaniis qui dum necesse fuerit, iniuriam Ordini et Scholae temerarie irrogatam ulciscant. Doctrina nostra Thomistica honore coniunctionis cum doctrina Theologicae Facultatis Lovaniensium non eget; si ipsius Doctores nobiscum coniunctionem ambient, Thomisticae scholae principia amplectant, relictis iis quae modo omne scholasticum nauseantes illos fascinant.

Paternitas Vestra ex fonte Angelico pergat puram limpidamque sapientiae aquam suis discipulis propinare, aliorum placita quantumvis nostris principiis dissentanea in hisce temporum circumstantiis indiscrete non oppugnat (Ib., IV, 160, fol. 267-268).

Ici encore le P. Général revient aux mêmes idées: ne pas s'appuyer sur les Louvanistes; ne pas attaquer les Jésuites.

<sup>1</sup> Mathieu Van Vianen, frère de François, avait publié le livre suivant: *Iuris naturalis notitia ex SS. Litteris deprompta*, Louvain 1666. Voir *Necrologium aliquot utriusque sexus Romano-catholicorum*, Lille 1739, 114; *Biographie nationale*, t. XXVI, 716.

legiorum universitatis nostrae iam esset in via versus Belgium<sup>2</sup>. Istum alium virum (quem nominemus Henricum) noverat<sup>3</sup>.

Rñno nostro Capizuccho<sup>4</sup> iam significavi, quod Sacra Facultas ipsi gratulatura esset, quod gratum erat.

Pontifex cum calvacata Annuntiatae (dilata in 9 huius) fuit in nostra ecclesia ubi dotes distributae puellabus nupturis 274 et monasterium ingressuris 55. Eius pietatis auctor noster cardinalis Turrecremata.

Quando contingat ut mihi scribat, dignetur superscriptioni addere: *alla Minerva*. Sic vocatur conventus noster, quia partem occupat vastissimi domicilii Vestalium Minervae.

Eximiis Dominationibus ac Magistris nostris salutem plurimum officiosissime precor.

## II

*Rome, s. d. [Fin d'avril 1673?]. – J'ai montré vos dictées aussi au P. Manderscheidt, Jésuite belge. Lors de la fête de S. Norbert, on a fait publiquement, en présence de deux Jésuites, l'éloge de l'Université.*

Dictata Vestrae Eximiae Dominationis super Q. 25 3<sup>ae</sup> partis etiam Reverendo Patri Manderscheidts<sup>5</sup>, ad S. Petri Belgarum poenitentiario ex Societate Iesu, viro sane probo, exposui; qui et gratulari se testificabatur singulariter.

<sup>2</sup> Voir sur cette suspension des privilèges de l'université de Louvain, L. Jadin, Les actes de la Congrégation Concistoriale concernant les Pays-Bas, la principauté de Liège et la Franche-Comté, 1593-1797, dans le Bulletin de l'Institut historique belge de Rome, 16 (1935) 160 sv; 271 sv.

<sup>3</sup> Sans doute le P. Harney désigne ici le Professeur Gommaire Huygens, qui en 1668 avait été député à Rome pour y obtenir le relâchement de la suspension des privilèges de l'Université. Il sera souvent parlé dans ces lettres de son ouvrage: *Methodus remittendi et retinendi peccata*, Louvain 1674, de tendance rigoriste à l'égal des livres de Jean Roucourt, de Gilles Gabrielis et de Macaire Havermans, qui furent tous attaqués comme jansénistes et dénoncés à Rome. L'attaque cependant se dirigeait surtout contre Huygens, qui fut censuré par l'Inquisition espagnole (28 août 1681), mais que Rome ne voulait jamais condamner. Voir Reusch, Index, II, 519.

<sup>4</sup> En 1673 Raymond Capizucchi, Dominicain, fut nommé pour la seconde fois Maître du Sacré Palais. Voir I. Taurisano, *Hierarchia Praedicatorum*, Rome 1916, 58. Voir la lettre de la Faculté de Théologie à Capizucchi, datée du 16 juin 1673, dans les archives de l'Université de Louvain, 389, 138-139 (aux archives du Royaume à Bruxelles); voir ibid. 141-142 la réponse de Capizucchi en date 29 juillet.

<sup>5</sup> Charles Manderscheidt, pénitencier à Rome depuis 1669. Il accompagna la Reine Christine de Suède dans son voyage à Rome. Voir A. Poncelet, *Nécrologe des Jésuites de la province Flandro-Belge*, Wetteren 1931, 118.

Cum eodem aliquot diebus post, festo S. Norberti, a Domino Praeside <sup>6</sup> Norbertinorum in Urbe collegii [invitatus fui] <sup>7</sup>. Et ipse Pater Manderscheidts prandio interfuit et ad latus meum P. Honoratus Fabri <sup>8</sup>. Propinata (facta) est, et sub titulo Almae Matris in (totum) orbem transiit prosperitas universitatis (nostrae) Lovaniensis; et quamvis nonnihil deprecarer, ut ne fieret quod vel praeter morem vel praeter urbanitatem forte recipi posset, ursit ipse Pater Fabri et egregie satisfacit [Pater Manderscheidt?]. Ea occasione varia dixi de studio veritatis Lovaniensium, quae ille videbatur sine ulla restrictione mentali deglutire. Nescio an stomachum fecerint.

De libris nuper prohibitis <sup>9</sup> potero proxima opportunitate perscribere. Eorum catalogus necdum prodiit.

### III

*Rome, 16 juin 1674. — Le Card. Bona était content d'apprendre les progrès du rigorisme pénitentiel. Le P. Harney s'en félicite aussi, bien qu'il désapprouve certains excès, par exemple ceux de Pierre Marcelis. Il recommandera les livres de Huygens et de Roucourt à son provincial. Il recommande aussi le P. Prieur de Louvain. Il envoie une lettre du Card. Bona à M. Roucourt.*

Eñus Dñus Card. Bona, Eximiam Dominationem Vestram peramanter salutans, cum gaudio cordis videbatur excipere quae de progressu doctrinae ac praxeos retinendi peccata referebam ex litteris Eximiae Dominationis Vestrae et R. Domini Plebani Bruxellensis <sup>10</sup>. Aggratulor et prudentiae Illm̃i Domini Internuntii, quod nullum confessarium velit condemnare aut condemnari, nisi qui de causis dilatae absolutionis permissus sit dicere. Etiam cum Eximia Dominatione Vestra considero et considerandum pluribus propono, quod nihil sit adeo iustum et sanctum in quo nemo excedat. Sed et considerandum propono, an qui saepe excedere solent in quavis pene controversia, non sint ad nostra consortia (etiam specie boni advenientes) si inde scandalum non pharisaicum oritur, parcius admittendi, ne videamur excessuum, quos frequenter admittunt, sin minus consultores, at approbatores. Loquor de Do-

<sup>6</sup> Valère Mundelaers, de l'ordre de Prémontré.

<sup>7</sup> La rédaction de cette lettre laisse à désirer. Quelques mots ont dû être insérés entre crochets droits pour compléter le sens. Trois autres mots furent enlevés lorsque la lettre fut ouverte. Ils ont été suppléés par nous entre crochets ronds.

<sup>8</sup> Honoré Fabri, Jésuite français, théologien de la Sacrée Pénitencerie. Voir A. De Backer-C. Sommervogel, Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, III, Bruxelles 1892, 511 sv.

<sup>9</sup> Le 18 avril 1673 trois livres furent censurés. Voir J. Hilgers, Der Index der verbotenen Bücher, Freiburg i. Br. 1904, 429.

<sup>10</sup> Jean Roucourt, dont il sera parlé plus loin.

mino P. Marcellis<sup>11</sup>, quem equidem vereor ita morbo contradictionis laborare, ut si esset alterius professionis<sup>12</sup>, haud minus foret in alteram partem excedens, quam soleat esse in suam. Semel (in convivio doctorali D. D. Vincent<sup>13</sup> et Huygens) expertus sum hominem sed (quamvis erga me continuo perhumanum) adeo oblectatum litibus, ut tunc demum coeperim credere aliqua ex multis quae de illo inaudieram. Has minutias refero, quia mihi a viro praeclaro haec verba sunt perscripta: *Bene scribit Vestra Eximia Paternitas, miserum esse, quod in veritate indaganda nec ipsas quaestiones facti quandoque liceat exacte discere*. Haec ille mihi ad meas quibus scripseram, non ita credenda, quae nunc in Belgio passim circumferuntur. Ac pergit: *Multa sane de D. Van Vianen, D. Huygens, Pastore S. Michaelis et aliis ipsis adhaerentibus, indies sparguntur et a quibusdam nimio facile creduntur, quae dum bene discussa et examinata sunt, vel omnino falsa vel saltem non eo modo dicta vel facta deprehenduntur*. Reliqua mihi placuerunt, sed displicuit quod in eadem linea cum duobus praecedentibus ponatur Pastor S. Michaelis. Non peto mihi satisfactionem dari (scio distinguere in his rebus) sed multis aliis et ante omnes alios ipsi Domino Marcellis, ut sentiat ipse et videant alii, quod eius defectus non canonizentur. Chri-

<sup>11</sup> Pierre Marcellis, théologien, professeur à l'université de Louvain, curé de la paroisse de S. Michel dans la même ville, fut un esprit brouillon. Son portrait a été fait dans la *Historia collegii Lovaniensis* 1679 (Archives Jésuitiques, 985, fol. 324 ss. aux archives du Royaume à Bruxelles): « Primus hic nominari debet R. D. Petrus Marcellis, pastor S. Michaelis Lovanii, quippe quia furentis in modum funebrem in templo nostro supellectilem in exequiis filiae Domini Baronis de Pellenbergh palam invasit, deiecit, fregit et omnia susdeque vertit, sicut in loco narratum est. Iste itaque, pristinos illos resuscitans in se spiritus, coepit tum festo SS. Trinitatis, tum deinde perrexit in Societatem debacchari et populum per terrores ac minas a consuetudine si quam haberet confitendi peccata sua nostris sacerdotibus avertere, eo usque, ut diceret, plures per nos aliosque regulares in exitium sempiternum abductos quam fuerint abducti per Lutherum et Calvinum. Habemus de his legitima testimonia ».

Le pauvre homme, qui malgré lui fut la cause de la suspension des privilèges de l'université (voir plus haut), tâchait de profiter du vent qui soufflait. Tour à tour il fut rigoriste et laxiste. A partir de 1682 il attaqua fortement le rigorisme de Huygens. Voir sa *Fidelis relatio eorum quae contigerunt inter Ex. D. Gummarum Huygens S. T. D. Praesidem Collegii Pontificii ex una et E. D. Petrum Marcellis S. T. L. Praesidem Collegii Patrimonii Christi ex altera partibus*, inscripta Illustrissimo Domino D. Simoni de Fierlant, Supremi Brabantiae Senatus Cancellario, Suae Maiestatis a Consiliis Status, Louvain 1684. La notice que la *Biogr. nat.* (t. XIII, 424-425) lui consacre, est très défectueuse.

<sup>12</sup> Le sens est: s'il appartenait à un ordre religieux...

<sup>13</sup> Lambert Vincent, professeur à l'Université de Louvain, président du Collège de Viglius, janséniste de renommée. Le *Necrologium aliquot utriusque sexus Romano-Catholicorum* (qui est un nécrologe des jansénistes) dit de lui: « Tanta vigeat in viro idea Divinae Maiestatis, ut quoties offerebat adorandum Sacrificium, aestuaret, sudaret ac tremeret » (p. 80).

stus Dominus Petrum et Ioannem amantissimos et (ut ita dicam) amensissimos, reliquis acrius (in publico) redarguit: *Vade post me, Satana; nescitis cuius spiritus estis. Quid ad te?* etc. Oro, mihi ignoscat et non excuset se Eximia Dominatio Vestra, sed accuset me, et ostendat, tamquam potestatem habens, ubi credit quod possim emendari. Quoad historiolum Angiae<sup>14</sup> ubi noster Pater Maes vel Mast circumductus fuerit vento epistolae cuiusdam, adverto cogitationem meam. Habet conventus Gandensis Patrem Maes et Patrem Mast, nisi Pater Maes ab aliquanto tempore obierit, quod non puto. Attendo mihi et doctrinae quam teneo, sed non audeo mittere vinum novum in utres veteres; studebo an utres adaptari possint non solum reparando sed et renovando, si quando placuerit Deo spiritum suum renovare in visceribus nostrorum Thomistarum. Interim hodie (at velim neglectim) nostro Adm. R. P. Magistro Provinciali Belgii inculco commendationem libellorum Eximii Domini Huygens et D. Plebani Roucourt. Provincialis noster<sup>15</sup> est vir clarissimi ingenii et iudicii et eius sinceritatis, quae Vestrae Eximiae Dominationi perplaceret forte non primo, sed tertio aut quarto congressu.

Et quia credo quod Eximia Dominatio Vestra forte et Sacra Facultas haerebunt circa nostri Patris Prioris Lovaniensis<sup>16</sup> admissionem ad disputandum pro magisterio, puto si qua fiat nostrorum oppositio, quod fieret magis ex cupiditate privata, quam ex consideratione nudae veritatis. Plura possem huc adducere, sed non omnia expediunt. Quia eius dudum amicus fui, non urgeo; nam timeo, ne privato tangerer affectu (etsi forte iam a 21 annis a nemine plures quam a me receperit admonitiones) sed quia mihi illum diserte commendat eique compatitur R. Adm. P. Magister Marcquis<sup>17</sup>, ex-provincialis noster atque provincialis noster in ipsum pronus est, audeo et (ut puto) debeo eum singulariter in hoc casu commendare. Sic a me Eximia Dominatio Vestra non habet nisi molestias in negativis et positivis. Attamen habet et ad Deum non raro meas preces, utinam pretiosas. Dicerem quod habeat et me, sed sic habere est nihil habere. Deus sit tibi totum solus et postea nihil aut nonnihil.

[P. S.] Saluto Dominum Van den Boom<sup>18</sup> eiusque fratrem Sebastianum. Domino Plebano Bruxellensi hodie mitto epistolam Eñi D. Cardinalis Bona. Dignetur operculum huius epistolae respicere.

<sup>14</sup> Enghien (en flamand Edingen) près de Bruxelles. J'ignore le fait auquel le P. Harney fait allusion.

<sup>15</sup> Grégoire Rémond, provincial de 1672 à 1676.

<sup>16</sup> Jérôme de Maurissens. De fait en 1677 celui-ci reçut le grade de docteur en théologie à l'université de Louvain. Voir Arts, O. P., L'ancien couvent des Dominicains à Bruxelles, Gand 1922, 175-176.

<sup>17</sup> Godefroid Marcquis, provincial de 1668 à 1672. Voir De Jonge, o. c., 244-245.

<sup>18</sup> Il s'agit sans doute des deux neveux de François Van Vianen, dont l'un fut député en Espagne en 1679 et dont la mère habitait à Rome. Voir les lettres VIII et XII. Sur Jérôme, régent à la Pédagogie du Faucon à Louvain, voir E. Reusens,

## IV

*Rome, 22 septembre 1674. – Par rapport au P. Prieur de Louvain, j'écris plus largement au P. Lupus. J'étais content d'avoir de plus amples détails sur P. Marcelis. Ils pourront être utiles. Philalethes a eu de la peine à éviter une censure. Plusieurs Cardinaux tiennent la doctrine de la grâce efficace. J'ai pu me renseigner sur l'affaire des Rites chinois, sur laquelle j'ai écrit beaucoup de pages. Le P. Lupus sera bienvenu ici.*

Gratissimis Eximiae Dominationis Vestrae litteris 12 iulii datis respondeo serius, eo quod a nostro fratre laico aliquot hebdomadibus in posta relictas egomet nuper fortuito repererim.

Quod Pater Prior noster Lovaniensis suum doctoratum non magis urgeat, iam et ex ipso intellexeram; quae vero hac in re fuerit mens, quisve sensus Rm̃i nostri Generalis, ipse litteris ad quemdam Lovanium datis satis significavit. Ego quoque Eximio Patri Lupo<sup>19</sup> latius perscripsi, quae si hic Eximias Dominationes Vestras hactenus celaverit nec ego pando. Hoc solum ad exonerationem Rm̃i Generalis et meam (ne videamur leviter processisse) Eximiae Dominationi Vestrae dico simpliciter et confidenter, quod qui priorem nostrum Lovaniensem maxime impedivit, eum paulo ante datis ad me litteris in ipso illo negotio singulariter bis commendarit. Multo sane magis bonum est confidere in Domino quam confidere in homine.

Circa D. Pastorem S. Michaelis ego quidem semper indubitanter distinxī inter ea quae Eximiae Dominationi Vestrae placere in eo possunt et quae non displicere non possunt; neque scripsi quidquam eo fine, ut mihi satisfaceret (hoc enim neque mereor ego neque res ipsa petebat), sed ut Eximiae Dominationi vestra sciat, quod a suis discipulis exquirebat Christus Dominus, quid nimirum de se dicant homines. Interim quae mihi ad mensuram supereffluentem dignata est perscribere, ad hoc mihi servient, ut satisfaciant aliis, quin et eo mihi utilia fuere, nuper quidem iterum Gandavi et semel atque iterum hic.

Philalethes<sup>20</sup> tangendo materiam de Auxiliis minus propinquus fuit prohibitioni quam quando diserte scripsit, quod antiqua prohibitio cesset. Nam vidi scriptum cuiusdam super ea re consulti; qui adversus aemulos Philalethis

<sup>19</sup> Documents relatifs à l'histoire de l'Université de Louvain, IV, Louvain 1886-88, 376 (extr. des *Analectes* pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique).

<sup>19</sup> Chrétien Lupus, Augustin belge, auteur très connu, député à Rome en 1677 par l'université de Louvain.

<sup>20</sup> Sous le pseudonyme de Philalethis Euristini, le P. Charles de Brias, ou de l'Assomption, Carme belge, attaqua d'abord la *premotio physica*, dont il se fit plus tard un ardent défenseur contre le P. François Fourmestiaux, Jésuite. Voir Hurter, *Nomenclator*, IV, 326; Reusch, *Index*, II, 520; Couret de Villeneuve, *Bibliotheca Carmelitana*, Rome 1927, 311-312; De Backer-Sommervogel, III, 906 sv.

contendebat, id quod attigit Philalethes, non esse prohibendum, eo quod non sit specialis tractatus de Auxiliis et Rñus Secretarius Indicis, de hoc ipso mihi loquens dicebat Eños Dominos compati ultramontanis. At vero idem iste, cum vidisset quod Philalethes adeo aperte adeoque ample asserat non amplius censi prohibutum scribere de Auxiliis, substomachatus aiebat: iste si sic pergat, debet prohiberi. Et quantum quidem colligo, Philalethi profuit, quod considerarent virum nobilissimum, suscepta tam arcta vivendi ratione<sup>21</sup>, sese theologicis considerationibus occupantem, mereri aliquid indulgentiae. Caeterum non absque insigni admonitione evasit. Etiam profuit, quod Patres Carmelitae Discalceati hic in bona sint existimatione sanae doctrinae necnon (hoc in fide prudentiae vestrae addo) Patres Societatis, quos ille impugnabat, passim reputentur freno digni, nec enim habent Clementem X indulgentiorem quam VIII et IX.

Quod vero Eximia Dominatio Vestra memorat nonnullos e purpuratis Patribus ferri addictos doctrinae de gratia efficaci, id verissimum esse credo et datis oportunitatibus libenter (quod Vestra Eximia Dominatio monet) observabo. Hactenus tamen mihi parva est cum Eminentissimis illis viris communicatio. Apprehendo amorem magnatum ceu scalam vitream; interim quasi furtim et aliud agens, disco quoad licet; nec mihi defuerunt occasiones discendi, quibus se invigilaturam fuisse ait Eximia Dominatio Vestra, varia de statu christianismi in Graecia, Armenia, orientalibus atque occidentalibus Indiis et notanter partim ipse scripsi, partim manuscripta emi, necnon dono accepi multa, quae Chinam tangunt, quae sane longe aliter habent quam iactitent Patres Iesuitae, de quorum et doctrinae et morum corruptelis, quae in China fuerunt, multa folia composui et scripsi quae Sacris Congregationibus Sancti Officii et de Propaganda Fide obtulit noster Missionis Chinensis praefectus<sup>22</sup>; quorum etiam mentionem feci inter detegendos errores Patris Estrix<sup>23</sup> qui illas etiam quaestiones attigit, quas minime discuterat.

Si Eximius Pater Lupus huc venerit, non dubito quin singulariter gratus sit plerisque futurus. Eximium Dominum Huygens reverenter resaluto. Eximiis Dominis Van Werm et Recht<sup>24</sup>, si adhuc podagra torquentur, sane compatior, et quod Eximia Dominatio Vestra petit, ut eius ad limina Apostolorum recorder, libenter moneor, quia libenter facio, et vix aut aperio aut claudio

<sup>21</sup> Avant de se faire Carme, le Père de Brias, était militaire.

<sup>22</sup> Il s'agit de la fameuse dispute sur les rites chinois.

<sup>23</sup> Gilles Estrix, Jésuite belge, très zélé antijanséniste. Voir De Backer-Sommervogel, III, 466 sv.; A. Sohler, Gilles Estrix S. J. (1624-1694). Un Important controversiste oublié, dans le Gregorianum, 28 (1947) 236-292. Idem, La Foi probable. L'acte de Foi d'après Gilles Estrix (1624-1694), *ibid.*, 28 (1947) 511-554.

<sup>24</sup> Gérard van Werm et Jean Recht deux professeurs de Louvain, tenus pour jansénistes. Biogr. nat., XXVII, 211.

fenestras cubiculi, quin ad aspectum augustissimi illius templi singulariter memoriam vestri eo eiacular, occasionem expetens, ut et apud homines aliquid in vestra valeam obsequia.

## V

*Rome, 3 novembre 1674. — Le Card. Bona est mort, sans léguer ses pensions ecclésiastiques. Il aimait beaucoup l'Université de Louvain. Je perds en lui le seul protecteur que j'avais ici. Récemment il craignait beaucoup la publication de sa lettre à Philalethes.*

Die 28 octobris hora noctis octava, id est prima post mediam noctem, magna cum pietate sicut vixerat, obiit Eñus ac Rñus Dominus Ioannes Cardinalis Bona. Ex pensionibus ecclesiasticis quibus tenuissime sustentabatur, nullam suis familiaribus (ut alii solent) legavit, etsi ab Eñno Rospiglioso, qui ipse 500 scuta annue pendeat, rogaretur. Dicto Eñno Domino Rospiglioso (a quo acceperat) equos et currulia, Illñno Domino Slusio<sup>25</sup> (acceptam ab eo pariter) argenteam supellectilem legavit, exuvias corporis, bibliothecam et alia pauca suis Cisterciensibus ad Thermas Diocletiani, titulo Sancti Bernardi.

Nescio an ulli communitati magis particulariter quam Sacrae Facultati nostrae Lovaniensi afficeretur. Ego certe patronum quem hic habebam unicum amisi. Ille obtinuerit, aut saltem, (ut spero et voveo) brevi obtinebit multo beatiorem pontificia, aeternae gloriae coronam in regione vivorum. Plurimum nuper apprehenderat publicationem suarum litterarum ad Philalethen scriptarum. Sane oportet non minus commendatam serpentum prudentiam quam columbarum simplicitatem in negotiis erga plures servare.

## VI

*Rome, s. d. (vers la fin de novembre 1674). — D'après votre désir je ferai connaître ici les petits livres de Huygens. J'en recommande la doctrine, mais il faut que je le fasse avec prudence. La publication de la lettre à Philalethes a fait beaucoup de tort au Card. Bona. Dans l'église de S. Andrea della Valle il y avait un tableau symbolique sur la pratique pénitentielle. Le curé de la Minerve me parlait du livre de Huygens. Un Italien me raconta une histoire plaisante sur la pénitence. Que Huygens ait patience.*

Ab octiduo voluissem respondere litteris quae Eximia Dominatio Vestra 23 octobris ad me dederat, sed et tempus deficiebat, et valetudo oberat non-nihil tunc improspere, et maxime quia desiderio eius non potui quoad praecipuam partem obsequi propter obitum Domini Cardinalis Bona, de quo Eximiae Dominationi Vestrae scripseram 3a huius prout et alias ad Eam dede-

<sup>25</sup> Jean Gautier de Sluse, natif de Liège. Il sera créé cardinal en 1686. Biogr. nat., XXII, 704.



ram 22 septembris. Libellum Eximii Domini Huygens variis per opportunitatem exhibebo viris doctis et piis et timeo ne non facile alterum Bonam reperiam. Horruere prope modum omnes quibus potestatem seu potius obligationem retinendi quandoque peccata conatus fui proponere, etsi revera tandem soleant fateri rem esse iustam sed arduam. Quibus ego, quoad audire volunt, inculco poenitentiam Esau cum lacrimis, Antiochi cum restitutione, Saulis cum confessione, attamen reiectam; et praeter alia quod haec sit pars oneris sacerdotalis, angelicis, ut aiunt, humeris formidandi, non minima. Iuvat et proponere picturam hic in S. Andreae della Valle, Patrum Theatinorum ecclesia, ubi repraesentatur S. Caietanus Theatinus nec auro nec gladio victus aut flexus ad impendendam absolutionem et Theodosium Ambrosii et Iacobum Aragonum regem, cui quum noster S. Raymundus absolutionem imo et comitatum recusaret, illustrissimo miraculo per mare super cappa seu pallio aufugit. Collectam eius festo recitari solitam composuit ipse Clemens VIII: *Deus qui Beatum Raymundum poenitentiae sacramenti insignem ministrum elegisti et per maris undas mirabiliter traduxisti* etc. Illum itaque imitari, si pariter odiosum est, non est malum. Denique quotusquisque non annuit vulgato nunc proloquio. Quod sit aliquod operae pretium, ut magnorum principum confessarii eant in infernum, sed quod digni sint compassione talium confessariorum confessarii qui eo tendant propter dimidium caponem aut semitritum pallium.

Dicit Eximia Dominatio Tua, se optare ut adhuc superstes esset Eximius Pater Leonardi<sup>26</sup>, seque existimare, quod ipse in eam rem strenue operam contulisset. Sane idipsum existimo et ipse, ac similiter parum id quod possum libenter impendo ac superimpendo ubi existimo (sicut hic) agi causam DEI, credoque si me in Belgium reverti contingat, me hic plus valiturum scripto quam verbo, etsi occasiones circumspiciam, ut et verbo plus aliquantulum possim apud quosdam praesens. Saltem non oberit, sicut nec alias in aliis obfuit, quod apud quosdam hic conor interrogando et respondendo commendans. Et quando credam expedire ut e Belgio aliquid huc scribatur, monebo; ita tamen hoc significo, ut minime velim expectari monitum meum. Nam revera multa sunt quae ego hic scire haud possum.

Remitto pariter epistolam ad Eñum (heu!) quondam Bona. At o! quantum huic viro, sibi que ipsi nocuit Philalethes publicando epistolam ad se abs eo scriptam<sup>27</sup>. Praevidi ista et praedixi, quamquam non adeo expectassem cruda et praecavi ne genius Philalethis responso Rñi Generalis nostri aut secretarii Indicis aut denique meo, ad horam gloriaretur. Sumus sal terrae; quod nimis salsum est, non magis poterit comedi, quam quod non est sale conditum.

Hucusque scripseram, quando ex proposito accessi praeonominatam eccle-

<sup>26</sup> Thomas Leonardi, Dominicain, professeur à l'Université de Louvain, mort en 1668. Voir Hurter, Nomenclator, 3 édit. IV, 87.

<sup>27</sup> Voir sur cette lettre, mise à l'Index en 1676, Reusch, Index, II, 520-521.

siam Theatinorum, ut iterum illam picturam viderem, sed eam non reperi. Omnino tamen puto me illam ibi pridem vidisse.

Sed ad libellum Eximii Domini Huygens (tertium hunc eius, dico, tractatum)<sup>28</sup> ut redeam, legi totum et nihil improbo; nec possum imaginari, quid in eo possent hic accusare: Tum volo exhibere Rmo Patri Magistro Secretario Indicis, sed et ipsi Patri Fabri Iesuitae, ut audiam quid de eo sentiat, vel saltem dicat.

Nunc vero, dum tantillum otii est, referam quid mihi circa libellum acciderit cum Patre nostro parochio Minervae, nam ecclesia nostra, utpote cum titulo Cardinalis, est etiam parochia. Utar dialogo; M. sum ego Martinus; H. est ille Hieronymus cui soleo libros compingendos commendare, quia sic pauperi cuiuspiam procurat occupationem lucelli.

M. Quid tibi videtur de doctrina huius libelli?

H. Qualis est?

M. Si tibi confiterer, feci 500 fornicationes et 100 adulteria, absolveres me?

H. Omnino absolverem et de multo pluribus, nisi essent reservata.

M. Hic itaque libellus te condemnat.

H. Quomodo?

M. Nonne essem peccator habitualis et saltem nonne deberes me examinare, an sim habitualis peccator, necne?

H. Omnino et examinarem etiam in qua occasione peccandi versaveris. Sed putabam quod libellus iste vellet dicere aliquem numerum peccatorum dari ad quem potestas sacerdotis non sese extenderet.

Ita nos nuper. Equidem ignoro praxim confessoriorum Italicorum, sed memini me narasse Eximiae Dominationi quod iterum narro. Dum in Belgio degerem persona quaedam Itala famosa, mala utique et constanti fama voluit circa Pascha mihi confiteri; recusavi audire eo quod linguam non satis callerem et misi ad alterius ordinis regularem. Post paucos dies rogavi quomodo successerit et dixit se mirari, quod absolutionem sine difficultate obtinuisset. Et quod in Italia non sic facerent, sed distulissent ad minus. Hispanos quandoque audivi narrantes, quod quidam nobilis in Paschate confessurus concubinam iusserit expectare in ecclesia Sancti Ioannis et ipse ibat ad Sancti Pauli; et confessorio dicenti quod prius deberet concubinam dimittere, responderit: dimisi. Cum confessorius: quantum est quod eam dimiseris? Ad haec nobilis ait: ad Sancti Ioannis. Et sic dum nobilis intelligit *ad Sancti Ioannis*, supple ecclesiam, et confessorius *ad Sancti Ioannis*, puta festum, impenditur absolutio. Hic noto, quod dum similia referuntur (ut sunt Hispani aequivocis ludentes), interim pro comperto omnes supponant, quod in talibus casibus et confessorii sit interrogare et confitentis sit deserere peccandi

<sup>28</sup> Tractatus III, qui accessit Methodo Remittendi et Retinendi peccata, Louvain 1674. Après une Prefatio apologetica et une Oratio confessorii ad Deum, l'auteur traite De occasionibus peccati mortalis quas S. Carolus per accidens vocat.

tum habitudinem tum occasiones tam noxias, quodque alias confitens absolvi nequeat. Deus meus, quibus rebus impendimus tempus. Avertat a me misericordia eius, ne me in tam ineptum tradat sensum, ut de rebus adeo claris incipiam et ego ex pravo quopiam affectu dubitare. Sed et illum oro ut Eximius Dominus Huygens patientiam habeat, neque zelo aut specie zeli discedat a veritate aut caritate. Illum saluto plurimum et rogo, ut ambo meae libertati ignoscatis et ne alter facile huius scriptionis meae conscius fiat, ne plus forte obsit quam prosit. Deus Eximiam Dominationem vestram incolumen conservet.

## VII

Rome, 16 février 1675. — Sur le livre de Huygens, j'écris aujourd'hui élogieusement à quelqu'un en Belgique. L'affaire de l'archevêque de Malines n'est pas entièrement comme il faut. J'étais content d'apprendre que l'Université de Louvain n'y est pour rien. Le titre du livre de Gabrielis aurait du être mitigé. Je n'ai pas de nouvelles sur la controverse de l'évêque d'Olmuts. Je veux bien vénérer M. Coriache, mais pas le canoniser.

Malo parum quam nihil ad Eximiae Vestrae Dominationis litteras datas 25 ianuarii respondere. Multo non possum ob inopiam temporis. Circa librum Eximii Domini Huygens hodie in Belgium sic scribo: *Quibusdam hic lectus plausum accepit. Ego, quoad legi (totum necdum legi) non video quid improbarem. Timeo ne qui illum hic accusabit, noceat sibi.* Alteri quoque notabili viro, qui hic me consulebat super modo quo dictus liber denuntiandus esset, denunciationem dissuasi. In negotio Domini Archiepiscopi<sup>29</sup> non video tantam dispositionem ad bonum vel ex bono, maxime ob epistolam eiusdem ad D. Comitem de Monterey, ubi in extrema vergens asserit Sanctum Michaellem (utpote purum spiritum) non posse repraesentari. Sane hoc est sapere supra *Exodi* 25, 18 etc., supra septimum concilium generale, denique supra totam Ecclesiam. Cum gaudio hic publico et divulgo, quod Lovaniensium doctorum nullus isti decreto concipiendo fuerit immistus. Oportet multa reformare; omnino ita est, sed vinum novum in utres novos et qui vetus tectum destruit debuerat novum in promptu habere, nec a rebus adeo solidis inchoandum puto. Me sciente, ubi potuero impedire, nihil fiet, quod non velim, saltem quod non

<sup>29</sup> Le 29 août 1674 Alphonse de Berghes, archevêque de Malines avait lancé une ordonnance circulaire, qui ouvrit la porte à une longue controverse canonico-liturgique. Il voulut restreindre le nombre des processions et défendit d'y porter, en même temps que le S. Sacrement, des images de saints. Voir P. Claessens, Histoire des archevêques de Malines, I, Louvain 1881, 370 ss.; Jadin, o. c., 251 ss. Concernant les difficultés surgies entre l'archevêque et le Gouverneur général, le Comte de Monterey, à l'occasion de la procession à faire à Bruxelles le jour de la fête de S. Michel, voir J. Cuvelier-J. Lefèvre, Correspondance de la Cour d'Espagne, t. V, Bruxelles 1935, 224-225.

putem me posse defendere in die iudicii. *Maran-atha*<sup>30</sup>! Deus misereatur nostri et meam mihi ignorantiam pandat in futurum, ignoscat de praeterito, itemque nonnullis aliis. Subirascor Domino Plebano Roucourt, quod titulum saltem (*diabolicae*) e libello Patris Gabrielis<sup>31</sup> non eraserit; at tota ira mea amor est, totaque epistola haec et mille aliae possibles signum erunt sinceritatis reverentiae erga Eximiam Dominationem Vestram. De obiecto controversiae episcopi Olomucensis<sup>32</sup> seu potius Iesuitarum contra Iesuitas Bohemos iam aliquanto tempore nihil audiui. Sic solent ire res Congregationum; non sonant, nisi dum feriunt. Erant variae propositiones metaphysicae seu supra-metaphysicae, meo iudicio, damnandae de vanitate, non falsitate: *An Deus sit ens possibile*, etc. Mentionem fecit Eximia Dominatio Vestra de vicario-generalis; si est Amplius D. Coriache<sup>33</sup>, eum demisse veneror, non tamen canonizarem. Ipsi magis symbolus (*sic*) fui in negotio de Cortenbergh, quam referat, ut ipse sciret tunc, aut sciat nunc. Deus illi concedat crescere in perfectum diem. Ecce me cum prosopopaea pronuntiantem. Ignoscat et triumphet in veritate et caritate. Sic animitus vovet...

## VIII

*Rome, 25 février 1675. – Le livre de Huygens n'est pas encore dénoncé ici, mais il le sera en Espagne. J'en écris au P. Cools à Madrid. Le Card. Nithard est très zélé pour l'Immaculée Conception.*

Quantumvis accurate investigem, nullum tamen vestigium invenio delati ad aliquam Congregationem libelli conscripti per Eximium D. Huygens, sed opinor quod deferendus, si non et delatus sit ad Sanctum officium in Hispania. Sciendum quod directe quidem Sacra Inquisitio Hispanica non possit praecipere aut prohibere in Belgio, uti neque in Regno Neapolitano, Sicilia aut Mediolano, sed tantum in Hispaniis et Indiis, attamen et a tam gravi senatu prolata sententia grande est praepudicium et indirecte obtinebit in Belgio, dum facile Rex sive Regina mandant, ut gubernatores invigilent, ne invalescat doctrina semel reprobata. Candide communico ipsa verba, quae hodie

<sup>30</sup> Mots Syriaques: Venez, Seigneur. Apoc., 22, 20.

<sup>31</sup> Specimen moralis christianae et moralis diabolicae, authore R. P. F. Aegidio Gabrielis S. T. B. F. Tertii Ordinis S. Francisci de Poenitentia, vulgo Beggardorum, Louvain 1675. Sur l'histoire de ce livre mis à l'Index, réimprimé avec l'approbation du Maître du Sacré Palais et mis une seconde fois à l'Index, voir Reusch, Index, II, 525 ss.

<sup>32</sup> Charles II de Lichtenstein, évêque d'Olmuts (1664-1695).

<sup>33</sup> Amé Coriache, chanoine à Malines, vicaire-général de 1556 à 1657 et de 1666 à 1671. Voir Claessens, o. c., 63-64. L'affaire de Cortenbergh, village des environs de Bruxelles, m'est inconnue.

Madritum scribo Adm. R. P. Cools<sup>34</sup>, nimirum: *quoad libellum Eximii D. Huygens et Domini Roucourt, Plebani Sanctae Gudilae, ut verum fatear, non video eos aliquem determinatum errorem continere, imo credo quod forte expediat, ut per ipsorum cautelas nimia multorum confessorum laxitas aliquantulum restringatur*. Haec ipsi scribo et quoad haec aliaque, rogo, ut sine gravi necessitate nullus meo nomine utatur, quia qui eo uteretur, non tam faceret fructum quam detrimentum. Non quidem habeo (quoad puto) respectum humanum, sed reputo quod et hominum respectum habere debeam propter Deum. Rogo (inquam) ut nec haec neque similes epistolae meae in publicum prodeant, uti factum fuit epistolae Eñi, bonae memoriae, Cardinalis Bona et male successit. Quoad dissidium Iesuitarum in Bohemia nihil nunc occurrit scribendum, praeter ea quae ab octiduo scripsi.

Sed nos incessit Cardinalis Nidhardus<sup>35</sup> iamdudum, ut et in Regno Neapolitano et in ducatu Mediolanensi iurent omnes etiam nostri, quod firmiter teneant Immaculatam B. M. V. Deiparae conceptionem, ac sic demum in Belgium transibunt. Estque hoc praeclarissimum medium omnes nostros et consequenter doctrinam de gratia ex se efficaci excludendi ab omnibus scholis. Iam hic in Sacra Romana et Universali Inquisitione res ista aliquamdiu pependit, omnibus viribus urgente Eñno Cardinale Nidhardo. Die 21 huius in conventu Ara-coeli (Fratrum Minorum de Observantia) fuerunt conclusiones dicatae cum lamina, in qua aliquid Scotus et aliquid iste Cardinalis pronunciantes proponebantur. Verborum non recordor praecise, unde nec memoro, sed erant aliqua tolerabilia de conceptione B. M. V. Deiparae, cuius desuper exstabat imago. Pater Magister Sacri Palatii concessit *imprimatur*, sed postea fuit addita et imago Patris Generalis Minoritarum cum his fere verbis: Firmiter credo, quod quidquid Ecclesia praecipit colendum, est immaculatum. Super his Magister Sacri Palatii (variis omissis) iussit caelatorem imaginis in carcerem coniici, imo et ipsarum conclusionum ipso illo die habendam disputationem fieri vetuisset, nisi propter bonos respectus dissimulasset. Ipso die (dum ei adessem) consulebat etiam me, an non esset bene factururus, prohibendo disputationem. Dissuasi, inter caetera, non tam propter Cardinalem Nidhardum, quam ut ne videretur Magister Sacri Palatii agere quidquam durius ex instinctu Cardinalis Patroni, quasi hic indirecte quaereret Nidhardum (ut aiunt) mortificare. A quo sicut alienissimum credo animum Cardinalis Patroni, ita et ab omni specie rerum similium prudentissime abstinet Magister Sacri Palatii.

Notandum porro quod Cardinalis Nidhardus totus in eo sit, ut Immacu-

<sup>34</sup> Reginald Cools, Dominicain. Il fut envoyé en 1654 en Espagne, dont il revenait en 1675 comme évêque de Ruremonde. Plus tard il fut évêque d'Anvers. Biogr. nat., IV, 371-372.

<sup>35</sup> Le zèle du Card. Nithard pour l'Immaculée Conception est assez connu. Voir De Backer-Sommervogel, V, 1717 ss.

latam conceptionem communi iuramento stabiliat in regno Neapolitano etc. Et ecce, dum ita opportune, inopportune promovent istud iuramentum, ipso illo die 21 februarii venit huc nuntius quod Galli plene succurrerint Messanae (*sic*) iam agonizanti et classis nostra misere dissipata sit. Quod dum cogito et alia multa recolo, recordor et cuiusdam profati, quod ab Eximio (bonae memoriae) Domino Sinnich<sup>36</sup>, accepi, quod nimirum Deus O. M. puniat amatissimam alias domum Austriacam, eo quod ita nobis istam sententiam obtrudat, dum Sedes Apostolica nos in sensu nostro relinquit et nos frequenter atque instanter petimus ut Sedes Apostolica (si ita Spiritui Sancto et ipsi videatur) contra nos decidat, dummodo a saeculi principibus non cogamur. Boni isti viri posuerunt etiam in lamina quamdam propositionem in haec verba: *Credo firmiter quod B. V. sit immaculate Concepta*. Sed similia Romae sunt apocrypha. Denique nunc Augustiniani Discalceati (nam et tales sunt) disputant et acriter quidem an Sanctus Augustinus sit usus caputio acuto an vero rotundo.

In ea tempora devenimus et peiora fuerunt aliquoties et necdum statim finis. Denique post communia (quae iterum opto privatim haberi) et pro meo privato beneficio per Dominam Sororem Vestram Viduam Van den Boom impenso apud F. Franciscum singulares gratias ago et Eximium Dominum Huygens et R. D. Hieronymum Van den Boom cum tota S. Facultate, opto optime salvere et valere.

## IX

*Rome, 23 mars 1675. — Je donnerai la lettre au Card. Barberini, auquel je recommanderai de vive voix les livres de Huygens. Je ne crois pas que ceux-ci soient déjà dénoncés au Saint Office. Puisse l'affaire de l'archevêque se terminer sans que son autorité en souffre. J'ai vu des plaintes de personnes ecclésiastiques haut placées contre la pratique pénitentielle. Que Huygens ne cède pas à l'indignation. Je le recommande à l'Assesseur du Saint Office. Les thèses que je défendis autrefois pour le magistère peuvent être citées à l'appui de la doctrine de Huygens.*

Epistolam Vestrae Eximiae Dominationis datam 22 februarii recepi hac demum posta. Acclusam ad Eñum D. Cardinalem Barberinum deferam prima opportunitate et libenter, si potuero, adiungam ea quae sentio in favorem libellorum Eximii Domini Huygens, quem magno affectu saluto. Nondum deprehendi, etsi accurate investigaverim, libellos eius esse ad Sanctum Officium aut ad Sacram Congregationem Indicis delatos. Posset ei forsan obesse, quod (si bene memini) laudet Arnaldum de frequenti communione, sed nec hoc nec quidquam aliud improsperum aliunde accepi. Missus est huc catalogus variorum librorum in Belgio nuper editorum, qui putantur noxii esse, sed *Methodus* inter eos non est. Subdubito, an omiserint, quia catalogus

<sup>36</sup> Jean Sinnich, professeur à Louvain, de réputation janséniste, mort en 1666.

erat per meam manum transiturus. *Methodum*, quia (ut scripsi) Dominus Fabri et ego, ex consilio nobis dato, non iudicavimus extradendum Eñno Alterio, reliqui apud D. D. Norbertinos. Praeses laudabat, lector initio improbabat, antequam totum legisset; postquam totum legisset, petivi: quid iam videtur, respondit: *My duncht, dat hy al gelyck heeft*. Quod Dominus Fabri scripserit, *Methodum* esse delatam ad Sanctum Officium, id et mihi dixit et alii dixere, sed fundamento tam tenui, ut non credam. Interim abundans cautela non nocet, maxime ubi res Sancti Officii occultissimae sunt. Quoad litteras ἀνώνυμον et aliena manu ob festinationem scriptam 25 ianuarii recepi et alteram epistolam Vestrae Eximiae Dominationis datam 1 februarii et hanc de 22; ego autem 16 et 23 februarii scripsi.

Superest ut de controversia propter processiones verbum reponam. Vestra Eximia Dominatio se nuper promptam exhibebat ad componendas partes; idipsum et ego libentissime facerem et fecissem (credo) si nuper Bruxellis fuisset. Idipsum et hic proposui, sed mea hic auctoritas tam parva est et tantum chaos est inter loca et multiplicantur chartae et undique adducuntur nubes considerationum, ut timeo maiores tempestates. Utraque pars reputat se causam Dei agere; utraque dicit: si nos condemnemur, res erit pessimi exempli. Toto corde oro Deum, ut prospiciat, interim nonnihil adlaboro, ut fiat, quod iustum est. Iustum autem credo, ut Dominus Archiepiscopus non obtineat omnia eo modo quo praetendit. Hoc moneo, ne puter per simulationem agere vel non agere. Si desideria mea non exaudiantur et quae prosequor non sortiantur finem a me optatum, benedicant lux et tenebrae Dominum. Hoc interim possum Vestrae Eximiae Dominationi adstruere, me cuidam gravissimo praelato, postquam negotium commendassem, supplicavisse, ut, si pro nostris res decidenda sit, fiant cuncta sic, ne Domini Archiepiscopi auctoritas vel in minimo detrimentum hinc patiatur. Haec et similia, rogo, Eximia Dominatio Vestra pro sua prudentia moderetur ut non lapider pro opere bono.

Cum haec scripsissem ostensa mihi fuit charta sacerdotum saecularium in dignitate ecclesiastica constitutorum<sup>37</sup>, qui protestantur graviter de abusibus quorundam, imo multorum in Belgio zelantium. Hoc unum dolui, quod doctrina de differenda quandoque absolutione indirecte videretur inde pati. Paucorum est, separare pretiosum a vili, videoque in moralibus verissimum esse, quod in physicis docent nostri: actiones esse suppositorum.

Eximium D. Huygens opto optime valere et ei a Deo, peccator ego, sed magno desiderio precor, ut non intret in tentationem indignationis. Hoc ipsi plus obsesset quam 7000 adversarii. Oret ipse idem pro me. Eius epistolam Eñno D. Barberino redditurus heri accessi palatium ipsius, sed erat in congregatione Cancellariae, ibique ad initium noctis perduraturus. Hodie cum sit dies postae, non solet peti audientia. Cras (Deo dante) rursus adibo et si detur

<sup>37</sup> Il s'agit sans doute de la lettre des vicaires généraux d'Ypres du 18 février 1674, résumée dans Jadin, o. c., 239-240.

opportunitas, negotium commendabo Ill<sup>mo</sup> D. Assessori Sancti Officii, prout secretario Indicis (cui familiarior sum) aliquoties commendavi. Videndo auctores citatos pro hac doctrina, puto quod etiam in thesibus meis pro magisterio<sup>38</sup> posuerim, quod recidivi in consueta peccata differri plerumque et probari debeant.

Habebit vel poterit reperire has theses Pater Lector Wouwermans, qui Domino Plebano Sanctae Gudilae notus est, qui quam bonus sit Israelita et qualia mihi intimis scribam, colligere poterit Eximius Dominus ex duabus his ultimis eius ad me litteris. Ignoscat meae familiaritati, consolor meipsum in hac distractionum valle et sanctam precor Resurrectionem.

# X

*Rome, 20 avril 1675. – J'ai déjà recommandé à plusieurs reprises le P. Prieur de Louvain en vue de sa promotion au magistère. Un examen de ses capacités par le P. Général ou le P. Provincial semble superflu.*

Dum Pater Licentiatus Mauritius Prior noster Lovaniensis reputat sua interesse ut a Sacra Vestra Facultate categoricum habeat responsum de suis pro magisterio disputationibus, non iudico consultum (quamquam ipse id optet) ut ejus capacitatem Reverendissimus noster Generalis faciat per nostrorum examen preexplorari; credo etenim quod non praecipitaverimus aut nos hic, aut Pater Magister Provincialis noster in Belgio, quando ipsi concessa est facultas ex parte ordinis requisita. Refero me ad ea quae alias desuper scripsi et negotium viri, sicut commendavi et reputo quod in veritate et caritate possim, imo debeam commendare iterum et singulariter tum Vestrae Eximiae Dominationi tum, vestro ore, caeteris etiam Eximiis Dominis et Magistris nostris Sacrae theologiae Facultatis Doctoribus regentibus commendo nec puto quod poenitebit eos. Timuit nuper unus et alter ex nostris, sed tali modo, ut melius non ita timuissent. Hoc scribo, quia rem per causas et effecta cognosco. De reliquo Vestrae Eximiae Dominationi cum caeteris Eximiis collegis (quos reverentissime saluto) precor omnia fausta ab eo, qui est omne bonum.

---

<sup>38</sup> Ces thèses défendues en vue d'obtenir le magistère en théologie sont restées inconnues, à moins qu'ici le P. Harney ne désigne ses thèses de doctorat à l'université de Louvain. Voir Coulon, *Scriptores*, 45.



## XI

*Rome, vigile de la Pentecôte (1 juin) 1675. – Veuillez lire la lettre ci-jointe et la faire lire par Huygens. Je me réjouis de la promotion au cardinalat de notre Père Howard, qui tant de fois fut tout près du martyre. J'ai voulu m'occuper de l'affaire de l'archevêque qui me fut recommandée dès le commencement. Le Card. Nithard l'a déferée à la Congrégation. La lettre de l'archevêque au Comte de Monterey me déplait beaucoup.*

Acclusas, oro ut cum Eximio Domino Huygens (quem amicitus saluto) legat et deinde clausas destinet. De promotione Cardinalis nostri Howardi<sup>39</sup> non laetor ideo, quod sit Ordinis nostri, sed quia omnino reputo quod sit Cardinalis secundum cor Dei. Si nunc habet pileum rubrum, saepissime fuit in proximo ut haberet colum rubrum.

Circa negotium nostrum cum Illmo Domino Mechliniensi archiepiscopo, etsi festinantissimus, dico tamen pauca. Istud negotium mihi ab initio commendatum volui prosequi, etsi dolerem zelum eius commotum fuisse cum tam vehementi applicatione ob motivum non proportionatum (meo saltem iudicio); fueratque, ea causa, per Illmum Dominum Agentem Hispaniae ex mandato Eñi Cardinalis Nidhardi ad Sacram Congregationem delatum (*sic*) cum omnibus instrumentis antequam de eo quidquam sciverim. Sed exarsi, postquam vidi copiam epistolae archiepiscopi ad Comitem de Monterey, in qua mihi plura displicuerunt, displicentque, quam illud quod est de imagine Sancti Michaelis non formanda. Qua in re si vera est interpretatio, quam Eximia Dominationis Vestra adhibet in suis gratissimis 19 aprilis, sit nomen Domini benedictum; sed ex ipso textu exque antecedentibus et consequentibus aliisque aegre possum deponere timorem conceptum. Deus omnia in bonum convertat et Vestrae Eximiae Dominationi de plenitudine spiritus sui tribuat mensuram plenam et supereffluentem. Ita precor ex corde.

## XII

*Rome, 16 novembre 1675. – L'affaire de l'archevêque de Malines semble dormir. J'apprends qu'on suppose que c'est moi qui ait dénoncé les livres de Huygens et de Roucourt. J'écris des lettres pour me défendre. Je retournerai bientôt en Belgique.*

Precatus omnia sana et sancta hisce litterulis obsequiosa mea iterum defero, maxime a Domina Sorore Vestra Vidua Van den Boom admonitus quasi in mora scriptionis essem.

<sup>39</sup> Thomas- Philippe Howard, créé cardinal le 27 mai 1675. Voir A. Walz, I cardinali Domenicani, dans *Memorie Domenicane*. 57 (1940) 45.

Nihil occurrebat novi circa res nostras. Causa religiosorum cum Ill<sup>mo</sup> D. Archiepiscopo Mechliniensi videtur quiescere, optoque ut requiescat in sancta pace, si id impetrari potest. Circa libellos Eximii Domini Huygens et Domini Plebani Bruxellensis nihil audio, nisi quod ego apud multos male audiam, quasi eorum damnationi intercessissem. Unde hodie cuidam amico in Belgium hoc verbotenus scribo: *Si quis in Belgio dixit me in causa fuisse quod libelli Eximii Domini Huygens hic non fuerint combustae, nae, ille multum mihi tribuit, quasi vero ego talis sim qui Congregationis Sancti Officii vel Indicis teneam manum. Libellos (fateor) non accusavi, sed potius laudavi in plurimis et praecipuis et in quibusdam excusavi, nimirum quia sic faciendum credidi et credo. Nec considerandum reputo quid peccet unus vel alter aut plures qui libellos laudant aut quid in aliis excesserint: dum agitur de ipsis libellis in quibus velim ut in individuo mihi demonstrent materiam ignis aut fulguris Romani qui eos damnatos cupiunt.*

Haec hodie et his similia scripsi aliis alias, mihique pro minimo est, si a quibusdam perperam iudicer, aut ab humano die vel nocte. Non tamen opto ut haec absque necessitate cum alio quoquam communicetur, praeterquam cum dictis viris, quos plurimum opto in Domino valere.

Aliud est quod omnino desidero ut occultum maneat, etiamsi nonnulli de eo ita loquantur, quasi vidissent. Imo est Eximius quidam ex nostris qui ipsimet nostro Reverendissimo Patri Generali scripsit rem factam fuisse antequam decreta foret, nimirum vero-similia creduntur et dicuntur ac si essent certa. Res est: per discessum Eximii Patris Magistri Nachtegael vacat apud nostros Lovanii munus regentis primarii quod a Generali conferri debet. Generalis dixit se mihi, siquidem velim, illud conferre; ego verbotenus, sine solemnitate, dixi me suscipere. Sed antequam ultimo decernam expecto adventum nostri E<sup>mi</sup> Norfolkii. Hunc reputo non mihi dissuasurum. Quoad notitiam rerum Romanarum credo me, quoad oportet, circa res theologicas instructum. Reliqua hic sunt labor et dolor et honor, quibus non ita delector, quin praeoptem in scholis nostram Rachelem simul et Liam. Ante Pascha in Belgio esse non licebit, sed quando licebit, confido misericordiae divinae fore nonnihil ad maiorem eius gloriam. Si interea sive hic sive in via possim aliquid grati obsequi praestare, lubentissime praestituro. Opto per Germaniam reverti, si per bella et frigore licet. Sed hinc ante februarium discedere non cogito, semper per Dei gratiam (ut spero) mansurus.

Obiit Cardinalis de Medicis, id est aulicorum magnum obiectum in tractatu de beatitudine.